

Comment Diane Bergeron a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 171, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71207ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Noël-Gaudreault, M. (2014). Comment Diane Bergeron a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (171), 14–15.

Comment Diane Bergeron a écrit certains de ses livres

* Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault*



D e sa plus tendre enfance, où elle était déjà un vrai petit rat de bibliothèque, Diane Bergeron a conservé tous les livres de la comtesse de Ségur, à vrai dire en piteux état à force d'avoir été relus. Elle garde aussi un souvenir vivace des *Signe de piste*, une collection pour garçons ! À l'adolescence, la lecture de Heinz Gunter Konsalik, auteur allemand, lui a fait prendre conscience que, pendant la Seconde Guerre mondiale, du côté « ennemi » aussi, chacun avait son Histoire à vivre. Ensuite, est venue la découverte des traductions des récits de suspense américains pour adultes, les mêmes que lisait son père, ce qui a permis des discussions passionnantes avec lui. Et puis, dans ce qu'elle appelle sa *phase bouddhiste*, Diane Bergeron a lu Lobsang Rampa, mais la lévitation n'a pas fonctionné ! Au cégep, grâce à un professeur aux goûts classiques, elle s'est passionnée pour *Le Rouge et le Noir*, de Stendhal.

Aujourd'hui, l'auteure se dit *éclectique*, avec une forte admiration pour les livres intrigants et scientifiques de Bernard Werber, l'auteur des *Fourmis*. Ce qu'elle admire en lui, c'est sa manière de donner des informations apparemment anodines au détour d'une page, et qui reviennent plus tard pour prendre tout à coup de l'importance. Ce jeu entre l'écrivain et le lecteur la ravit.

LA BULLE DU TAMIA RAYÉ

Quand elle écrit, Diane Bergeron se compare à un tamia rayé qui s'affaire. Idéalement, elle doit se retrouver seule pour cette activité, mais comment l'être avec quatre enfants ? En même temps, elle constate qu'elle a besoin d'être

dérangée. Au chalet, elle peut enfin être dans sa bulle. Les idées viennent rapidement, même si les *commandes* prennent plus de temps. Trois ou quatre romans mijotent en attendant d'être rédigés. Pour chacun, pendant un mois environ, beaucoup de recherches s'avèrent nécessaires, surtout pour la série *Biocrimes*. À mesure que la rédaction avance, les recherches se précisent. Pour cette scientifique devenue vulgarisatrice, il s'agit de faire comprendre aux lecteurs *comment ça marche*.

Diane Bergeron n'écrit pas très vite. Elle relit à mesure, si bien que le texte est déjà presque prêt lorsqu'elle attaque la révision finale. Il faut impérativement que tout se tienne. Lors de plusieurs relectures, elle traque les adverbes, que son éditeur a en horreur, car il vaut mieux montrer que dire. Même si le vocabulaire est parfois plus difficile à comprendre, il n'est pas question de sous-estimer le lecteur. La série *Biocrimes* éclaire le côté nébuleux du monde scientifique : anthrax, clonage, dopage et greffes d'organes, notamment.

UNE ATMOSPHÈRE DÉRANGÉANTE

C'est son premier livre, *Le chien du docteur Chenevert*, qui lui a donné le goût d'écrire. À l'âge de 36 ans, elle a retrouvé des textes produits au cégep et, en particulier, *Le charnier*, qui évoquait une atmosphère dérangante. Diane Bergeron s'est lancée alors le défi de prendre un cours d'écriture sur la nouvelle littéraire. Modifier *Le charnier* s'est avéré à tel point excitant que ses enfants ont souvent mangé des *grill cheese* brûlés à l'époque ! Son professeur lui a finalement conseillé de transformer ces 20 pages d'horreur et de suspense en un roman de 200 pages.

Défi relevé ! Ce véritable roman-école, l'éditeur Pierre Tisseyre le lui a fait réduire à 150 pages et resserrer encore. Comme les lecteurs doivent pouvoir s'identifier à quelqu'un d'aussi imparfait qu'eux, le personnage principal, Annie Jobin, n'est pas une super-héroïne, mais une risqué-tout, qu'un chien vient finalement sauver du savant fou qui voulait lui greffer une tête canine.

DES CARIBOUS DANS SON LIT

Le roman *Tempête sur la Caniapiscau* inaugure une nouvelle collection, « Ethnos », chez Pierre Tisseyre. Diane Bergeron n'est jamais allée dans cette région isolée du Moyen-Nord québécois, *au-delà du 55^e parallèle*, sur cette *terre que Dieu donna à Cain*, dit-on. Dix mille caribous s'y sont noyés en 1984, dans les eaux de la rivière Caniapiscau gonflées par des pluies abondantes. Selon certains savants, il s'agirait d'un suicide collectif, mais l'auteure, sceptique, a décidé de poursuivre son enquête et d'établir le rapport entre cet événement tragique et la construction du réservoir du barrage LG2. « Que veut-on cacher ? » se demandait-elle. Peu de données étaient disponibles sur ce sujet pourtant historique. Cependant, grâce à des contacts, l'auteure a eu accès à la bibliothèque du ministère des Ressources naturelles, qui renfermait des articles parus dans le monde entier, des rapports d'accidents, des stations météo, et... Le sujet était si passionnant que Diane Bergeron peut dire que des caribous ont couché dans son lit pendant quatre mois !

Non seulement ce roman a reçu un bon accueil, mais il est maintenant étudié dans plusieurs écoles du Québec. Comme le héros, Qajack, habite au Nunavik, des Inuits ont même félicité l'auteure d'avoir si bien traduit la spiritualité des communautés du Grand Nord.

DANS UNE ARMOIRE ANCIENNE

La série des *Atlas* raconte des voyages dans le temps, dans l'espace et dans le corps de quelqu'un. Diane Bergeron l'a écrite en souvenir d'une question qu'elle se posait dans sa jeunesse : « Qui aurait-elle été si elle était née ailleurs, dans une autre époque, dans un autre corps ? » Découvert au grenier, dans une armoire ancienne, par un adolescent qui s'ennuie, l'atlas aspire le personnage pour le transporter ailleurs, dans des lieux inconnus de lui, et pour lui faire vivre des aventures pleines de dangers et de frissons.

Avec le tome 1, *L'atlas mystérieux*, le personnage principal visite le Zaïre, le Klondike et l'Atlantide. *L'atlas perdu* emporte le lecteur dans l'Égypte de Cléopâtre. Enfin, l'action de *L'atlas détraqué* se situe dans la France médiévale. L'atlas a ses propres règles et il n'est pas toujours facile de revenir chez soi même si on l'a décidé.

L'auteure voulait faire une série où le héros visiterait tous les pays, toutes les époques, mais l'éditeur a craint de trop étirer la sauce. Tous deux ont finalement décidé de s'arrêter à trois. Toutefois, au salon du livre, les jeunes en redemandent. Un quatrième roman voit donc le jour : *L'atlas est de retour*. Diane Bergeron y

entreprind de conclure en répondant à une question souvent posée : « Que se passe-t-il dans le corps de la personne qui reçoit le personnage qui voyage grâce à l'atlas magique ? » La question était de savoir dans quelle mesure le propriétaire légitime du corps parvenait à en garder le contrôle.

Pour se sortir des problèmes de la vie de tous les jours, quoi de mieux que de visiter d'autres mondes possibles ? Il s'agit de lire pour apprendre, pour aller plus loin, pour réfléchir, pour se montrer critique. « J'ai cloné quatre enfants », déclare sans ambages Diane Bergeron aux élèves, perplexes, auxquels elle rend visite dans les classes.

LE(S) MOT(S) DE LA FIN

Invitée dans les écoles, l'écrivaine jeunesse constate que, souvent, aucun investissement de la part de l'enseignant, aucune préparation, n'ont précédé sa visite. Or, minimalement, une lecture à voix haute bonifierait la réussite de la rencontre avec les élèves. Pourquoi ne pas montrer son intérêt pour développer celui des enfants et des adolescents ? Il faut redonner au livre ses lettres de noblesse.

Aux jeunes, à l'ère de la télévision, d'Internet et des jeux vidéo, Diane Bergeron veut passer le message suivant : *Un livre, c'est un ami, un monde en soi, plus riche que la vraie vie.* *

* Professeure de didactique à l'Université de Montréal



ŒUVRES DE DIANE BERGERON

La série « Biocrimes »

Éditions Pierre Tisseyre

Le chien du docteur Chenevert, 2003, 256 p.

Clone à risque, 2004, 264 p.

Anthrax connexion, 2006, 254 p.

La série des « Atlas »

Soulières Éditeur

L'atlas mystérieux, tome 1, 2004, 143 p.

L'atlas perdu, tome 2, 2004, 157 p.

L'atlas détraqué, tome 3, 2005, 143 p.

L'atlas est de retour, tome 4, 2009, 168 p.

Tempête sur la Caniapiscau, Éditions Pierre Tisseyre, 2006, 192 p.

